

# Leonor

Cathy Reulier

C'était un matin comme un autre. Du moins, c'est ce que je croyais jusqu'à ce que j'ouvre cette lettre arrivée au courrier...Au sommet de la pile monumentale de prospectus et cartes postales des arrière-petits-enfants, j'ai laissé trôner un moment cette étrange enveloppe bleue que m'avait tendue mon fringant facteur, Anthony.

« Madame Huguette, regardez le cachet : elle vient d'Espagne ! Et compte tenu de sa souplesse, il ne s'agit pas d'une énième carte de votre prolifique descendance. En revanche, pas de mention de l'expéditeur...

- Vous êtes devenu inspecteur de police, mon cher Antho ? Vous outrepassiez vos fonctions, l'ami !

- Oh, ne me la faites pas à moi, Madame Huguette...Je vous entends vous plaindre chaque semaine que plus personne ne vous écrit, hormis l'assurance maladie et les rejetons de votre famille, que l'on oblige à écrire invariablement les mêmes banalités. Vrai ou faux ? »

J'ai grommelé. Pas faux.

Si Anthony grimpe quotidiennement les trois étages pour me remettre le courrier en main propre, ma capacité à les descendre n'est pas à blâmer. Malgré mes cents bougies fraîchement soufflées, je suis tout à fait alerte. Non, si le bel hidalgo passe quelques minutes à mes côtés pour se faire offrir le café, c'est parce qu'il me « kiffe ». Je n'invente rien : il me l'a avoué. Ne voulant pas le froisser, j'avais répondu que moi aussi je le kiffais, pas très sûre toutefois de la portée de ce néologisme. J'en avais confirmé le sens auprès de l'un de mes arrière-petits-fils, qui avait précisé d'un ton docte :

« Hmm, ça dépend. On peut le dire du basket. Moi par exemple, je kiffe le basket. Mais je peux le dire également d'une fille et alors, c'est que je veux la pécho. Enfin...être avec elle. Tu vois ? »

Je voyais très bien. « Pécho », je connaissais : il me l'avait enseigné l'année précédente. Mon dieu, comme la langue française part à vau-l'eau ! En attendant, je me suis bien vite rangée à l'idée qu'Anthony me « kiffait » comme on aime le basket. Nous avons tout de même soixante-quinze ans d'écart...

Je crâne un peu avec lui et le rabroue parfois, mais son oreille attentive et sa bienveillance un brin vacharde me sont chères. Depuis quelques semaines, le moral n'est pas au beau fixe. Pourtant, aucun événement ne saurait expliquer cette soudaine baisse de régime.

« Vous savez quoi, Madame Huguette ?, avait déclaré mon jeune facteur le lendemain de la fête célébrant mon siècle d'existence, il est là, le problème. Aucun imprévu ne bouscule jamais votre quotidien. Vous avez beau vivre des journées bien remplies, vous êtes engluée dans votre routine. Vous nous faites une crise de la centaine ! Voilà tout !

- Ah vraiment ? Elle existe, la crise de la centaine ?

- Eh bien, chez vos congénères physiquement mal en point, je ne pense pas, mais chez vous, le corps va superbement bien. Cela vous laisse tout loisir pour cogiter et penser à l'avenir...On dirait une jeune fille ! »

J'avais rosi. Le flatteur avait visé juste. Je ne suis pas peu fière de ma silhouette et de mon agilité. Mon dada, c'est le yoga. Le Cobra, la Pince, la Demi-chandelle n'ont plus de secret pour moi. J'exécute mes enchaînements tous les jours, bercée par les vibrations d'une musique hindoue qui canalise le tourbillon incessant de mes pensées. Ensuite, je pars faire mes courses au pas de charge, écouteurs sur les oreilles et munie de mon caddie vernis noir estampillé « Super Mamie » que m'a offert Bérénice. Mon arrière-petite-fille préférée, du haut de ses 18 ans, jugeait l'éco-sais vert trop ringard pour ma personne. A raison !

Dame Nature a été particulièrement généreuse avec mon patrimoine génétique. Je le chéris comme un trésor, clamant haut et fort ma singularité. Tandis que les copines

de la résidence ont sacrifié à la sempiternelle robe à fleurs, je porte des jeans. C'est ce qui avait plu à Anthony la première fois qu'il m'avait croisée dans le hall d'entrée. Il n'avait jamais vu cela.

En tout état de cause, hier matin, il m'a tendu l'enveloppe myosotis avec un petit sourire en coin. Comprenant que je ne lui ferais pas l'honneur de l'ouvrir devant lui pour étancher sa curiosité, il a pris congé, non sans me faire promettre de lui en livrer la teneur le lendemain. Une véritable commère !

Flanquée de cette missive énigmatique, j'ai décidé de prendre mon temps. L'affaire ne serait pas brutalement expédiée d'un geste de coupe-papier comme une vulgaire facture...J'allais laisser mariner l'enveloppe pour en savourer pleinement les promesses. L'abandonnant sur mon guéridon, j'ai vaqué à mes occupations extérieures : courses à la supérette, puis parties de scrabble acharnées chez une amie. Je me suis même enhardie à une séance de cinéma improvisée pour faire mentir Anthony quant à ma propension à bousculer mes habitudes. Mal m'en a pris, le film s'est révélé un pur navet.

Ayant regagné mes pénates, j'ai entamé sans attendre ma séance de gymnastique quotidienne. En position de l'Arbre, puis de la Sauterelle, j'ai contemplé le rectangle bleu clair. Plus les secondes s'égrenaient au son d'accords tantriques, plus se forgeait le scénario d'un ancien soupirant devenu veuf. Il tentait sa chance soixante ans plus tard, tout simplement. Parmi mes prétendants jadis éconduits, l'un d'eux avait pu s'expatrier avec une belle Ibère et aujourd'hui se remémorer l'inénarrable Huguette Molière. J'en avais fait tourner des têtes, dans mon Paris des années 1930 !

Ma jeunesse durant, j'ai joué allégrement de mon statut d'orpheline pour camper un personnage tourmenté, chahuté par la vie mais admirablement courageux. Cela faisait son petit effet auprès des hommes qui se sentaient en devoir de me protéger autant que de m'admirer.

J'avais 1 an lorsque la mort a fauché mon père parmi les poilus et n'étais guère plus âgée le jour où ma mère a été emportée par la variole. Je n'avais plus personne, ni même un oncle ou une tante. Cette blessure est restée enfouie au fond de mon cœur d'éternelle petite fille. Toutefois, malgré ce sentiment confus d'avoir été amputée de

mes racines, j'ai grandi heureuse avec mes parents adoptifs. Ce couple qui ne pouvait enfanter m'a littéralement adulée.

Est-ce parce que j'ai grandi au sein d'une cellule familiale restreinte que j'ai mis au monde cinq enfants ? Je l'ignore. Mon défunt mari en aurait volontiers procréé d'autres encore, mais le bougre ne se donnait pas beaucoup de peine pour les élever. Mes enfants et leur progéniture se sont déployés aux quatre coins de la France. Seule ma petite-fille aînée, son mari et leur fille Bérénice sont restés parisiens et constituent mon socle. Pourvu que ne leur vienne pas la sotte idée de déménager !

En position de la Charrue, mes pieds effleuraient le sol. Ma tête à l'équerre de mon buste renversé a pivoté : l'écriture fine sur l'enveloppe valsait devant mes yeux. Réflexion faite, cette lettre n'avait pas été rédigée par un homme. Nulle écriture masculine n'était dotée de telles volutes alambiquées. N'ayant jamais versé dans les conquêtes féminines, j'ai donc écarté le domaine amoureux.

J'ai consulté ma montre. Quinze minutes après débuterait mon émission *Des Chiffres et des Lettres*. Anthony se moque de moi, me dit que je ne regarde que des émissions de vieilles, moi qui clame à qui veut l'entendre que j'ai cinq fois 20 ans. Un jour, piquée au vif, je l'ai mis au défi de repasser me voir à 16h. J'ai résolu chaque *compte est bon* et trouvé systématiquement des mots plus longs que les siens. Lui aligner neuf lettres avec « triolisme » lui a définitivement coupé le sifflet.

J'ai dû me rendre à l'évidence : si je m'imposais encore une heure de patience pour découvrir l'objet de cette lettre, je serais incapable de me concentrer sur mon programme télévisé. Je ne pourrais donc rivaliser face à Roselyne, ma voisine de palier qui s'enorgueillit de réciter les mots de chaque émission dans l'ordre chronologique. J'ai beau me dire qu'il est triste d'en arriver là, elle m'agace lorsqu'elle me coiffe au poteau. Je prends donc scrupuleusement mes précautions avant de relever ce défi absurde : passage aux cabinets, verre d'eau, débranchement du téléphone. Bérénice m'a confié récemment qu'elle « hallucinait » quant à mon esprit de compétition. J'ai répondu que je « kiffais » gagner. Son expression incrédule était à se tordre.

« Comment crois-tu que je sois aujourd’hui une mamie de 100 ans en jean et trolley vinyl, avec toute sa tête? J’ai toujours voulu être la plus vive, d’esprit et de corps. Cela ne s’obtient pas en restant sur son canapé à parler avec son chat. Cela se travaille, ma grande ! Je suis unique en mon genre.

- Je crois bien que tu as raison, Mamina. C’est ton esprit de compétition qui fait glisser le temps sur toi. Comme je n’aimerais pas compter parmi tes rivales ! »

J’ai réalisé soudain que je m’infligeais ce suspense pour me battre avec moi-même, me prouver que je n’étais pas désespérément suspendue à la première enveloppe venue. Comme si je voulais prouver à un public absent que « j’ai une vie, moi », comme le claironnent les péronnelles dans les mauvaises séries que Bérénice s’entête à regarder chez moi.

J’ai cessé de défier l’apesanteur et retrouvé une posture naturelle, me suis saisie de l’enveloppe avec un air détaché. Mes narines l’ont reniflée, comme si l’on avait encore coutume de parfumer ses missives de nos jours. Rien, si ce n’est l’odeur de renfermé caractéristique de la sacoche douteuse d’Anthony. J’ai décacheté l’enveloppe le plus lentement du monde, en ai extrait un papier du même bleu et noté immédiatement que la prose n’était pas bien longue.

*Chère Huguette,*

*Pardonnez mon français s’il n’est pas très bonne.*

*Je suis Celia, l’arrière-petit-fille de votre sœur, Leonor. Je fais beaucoup des recherches en généalogie sur sa famille biologique et j’ai trouvé trace de vous. Au début, je veux faire cadeau d’arbre généalogique à ma arrière-grand-mère, et puis j’ai pensé que je pourrais plutôt faire cadeau surprise de vous, au téléphone. Comme elle, vous avez 100 ans. Quelle santé avez-vous ?*

*Je serais très ravie de faire connaissance de mon famille française, et elle aussi, je suis sûre. Elle est très spéciale, mais serait très heureuse je pense de savoir que sa sœur est en vie. Etes-vous d’accord ?*

*Je vous embrasse.*

Le canapé a amorti ma chute. Je me suis redressée au ralenti, puis l'incrédulité a cédé la place à la colère. La mauvaise blague de cette personne qui ne sait pas aligner trois mots de français correct ne m'amuse absolument pas. On ne joue pas ainsi avec les sentiments des autres ! La famille est un sujet sacré. Je n'ai jamais eu de sœur. Je suis fille unique. Au moment où j'allais chiffonner l'enveloppe, une résistance m'en a empêchée. J'ai glissé mes doigts dans l'ouverture. Une photo.

J'ai porté ma main à ma bouche, médusée.

Je faisais face à mon double, ou presque. Même regard, même menton pointu, même front un peu haut, fripé par les années comme une pomme blette. Même silhouette svelte, même port altier. Seul le nez semblait plus long et la coiffure plus sophistiquée. J'ai repris la lettre. « Comme elle, vous avez 100 ans ». Pardon ? Moi, Huguette Molière, née le 2 juin 1917 à Perpignan, j'aurais une sœur jumelle ? Et c'est à cinq fois 20 ans que la vie s'autoriserait à me le signaler ?

Leonor.

Personne ne l'a jamais évoquée, personne ! Je me suis rejetée quatre-vingt-dix-neuf ans en arrière. La guerre avait décimé les foyers et un regroupement de cœur ou de raison s'opérait pour reconstituer les cellules familiales. Peu après mon adoption, ma nouvelle famille a déménagé en région parisienne: un poste de contremaître y attendait mon père pour remplacer son cousin disparu dans les tranchées, lui aussi. Les registres des mairies n'ont peut-être pas suivi la cadence. A moins que la perspective de faire adopter deux bébés à un même couple en ces années de disette ait dissuadé l'orphelinat de présenter des jumelles? Qui de ma nouvelle famille ou de l'administration aura décidé de brouiller les pistes pour s'épargner la contrainte d'un duo brillard à nourrir?

J'ai lu la lettre pour la quatrième fois. « Elle est très spéciale. » Comment cela, spéciale ? Est-ce à dire quelque peu...hors-norme, comme moi ?

Dire que la nouvelle m'a sonnée est un euphémisme. J'ai ignoré *Des Chiffres et des Lettres*, décommandé Roselyne en prétextant une migraine. Je n'étais en mesure

d'appeler personne, pas même ma Bérénice. Besoin de digérer. Je ne me sentais pas prête à soulever brutalement les pans d'une famille inconnue et pourtant si étroitement liée. Le sommeil a tardé à soulager mes cogitations.

C'est la sonnerie de la porte d'entrée à 9h30 ce matin qui m'en extirpe.

« Eh bien Madame Huguette, que faites-vous en robe de chambre, les cheveux ébouriffés ? D'habitude, vous êtes tirée à quatre épingles et vous avez déjà fait votre marché.

- Antho. Il m'arrive une chose incroyable.

- La crise de la centaine ? Ça y est, vous sentez quelque chose ?

- J'ai une sœur. Une jumelle.

- Oh.

- Comme vous dites.

- La même, exactement ? »

Je lui montre la photo, lui raconte la lettre et mes suppositions quant à la plausible séparation de deux nourrissons. Anthony s'accoude à ma table de cuisine, désarçonné.

« Alors ça ! Pour une nouvelle, c'est une nouvelle. Cela vous change des cartes postales, pour sûr. Mais dites-moi...Vous ne seriez pas un peu...

- Un peu ?

- Déçue de ne plus être unique en votre genre ? »

Je hausse violemment les épaules.

« Qui vous dit qu'elle est aussi sportive que moi ? Qu'elle est aussi jeune dans sa tête ? Ce n'est pas parce que nous sommes jumelles que nous sommes identiques. Quatre-vingt-dix-neuf années à vivre chacune sa vie, cela ne forge pas le même caractère, vous imaginez bien !

- Ok, c'est bien ce que je disais : vous craignez qu'elle ne vous ressemble un peu trop. Et qu'allez-vous faire ? Lui écrire ? Appeler Celia ? »

Je me renfonce dans ma chaise en formica. J'ai passé la nuit à examiner cette épineuse question.

« Non. Je vais acheter deux billets pour Madrid...Rassurez-vous, ce n'est pas une invitation, je crains que votre espagnol ne soit déplorable. J'emmènerai Bérénice pour fêter son bac. Elle servira d'interprète. Bien évidemment, je vous enverrai une carte postale. »

Et j'ajoute, rêveuse :

« Vous rendez-vous compte ? A nous deux, nous avons 200 ans !

- Vous savez, Madame Hugnette ? Je vous souhaite que Leonor soit aussi atypique que vous. On ne pouvait rêver mieux qu'un double tombé du ciel pour vous sortir de votre crise de la centaine. Et puis...il n'y a pas d'âge pour apprendre une langue ! »

J'acquiesce, conquérante.